

Petit-loup

Portant sur lui de grosses sommes,

Tard, le maquignon s'en revient,

Lorsque, soudain, il est attaqué par deux hommes.

D'un coup de voix stridente il appelle son chien :

« Vite à moi, Petit-Loup ! » – mais rien !

Son compagnon musarde en route.

Et la lutte s'acharne, affreuse, on n'y voit goutte.

Un dernier appel rauque : – et le marchand de bœufs

Tombe et trépassé au fond du grand chemin bourbeux.

Mais, d'un train haleté que le silence écoute,

Le dogue accourt, se rue, étrangle un assassin ;

L'autre a juste le temps de grimper dans un arbre.

Et, stupéfaits d'horreur, les gens du bourg voisin

Trouvaient, le lendemain, un chien entre deux morts,

Surveillant, crocs baveux, sur un vieux chêne tors

Quelqu'un juché livide et roide comme un marbre.

Maurice Rollinat (1846-1903)

